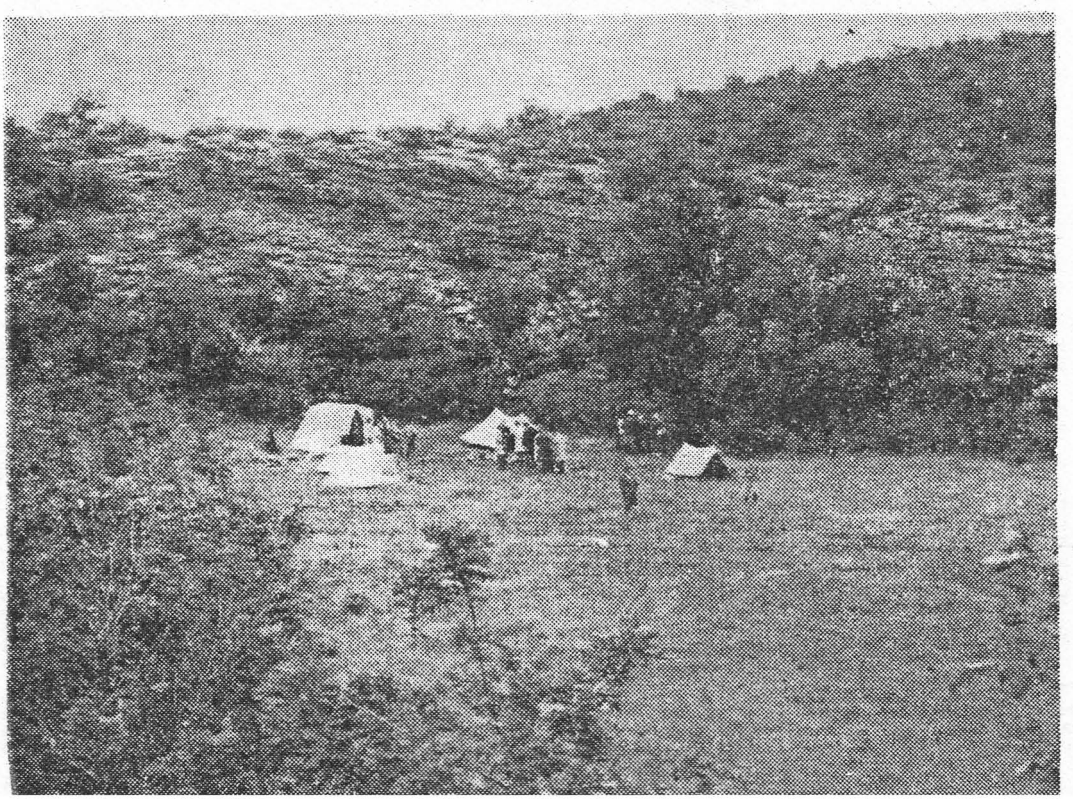
Plus qu'un jour de vivres pour les cinq "spéléos" prisonniers du gouffre ardéchois

DES PLUIES TORRENTIELLES EMPECHENT TOUJOURS TOUTE TENTATIVE DE SAUVETAGE



Le campement des sauveteurs, installé dans une clairière,

Vallon - Pont-d'Arc, 5 juin. — Les jeunes spéléologues lyonnais prisonniers dans la goule de la Foussoubie sont toujours au fond de l'antre. Comment se comportent-ils, s'ils ont, comme on l'espère, trouvé refuge à l'abri des eaux grondantes de la rivière souterraine, maintenant que leurs vivres s'épuisent (ils en avaient pour cinq jours). Leurs compagnons restés à la surface gardent confiance, mais c'est avec anxiété que tous ceux qui sont là près de l'entrée du gouffre interrogent un ciel qui reste désespérément chargé de lourds nuages qui s'abattent en averses torrentielles.

LA SUITE EN 4me PAGE

PAULET Jean-Paul
Le Dauphiné Libéré
n°5760 (jeudi 6 juin 1963)
p.1 et 4

(Collection SLAMA Pierre)
(Collections MARTI André - SERRET Patrick)

Plus qu'un jour de vivres pour les cinq "spéléos" prisonniers du gouffre ardéchois. *Des pluies torrentielles empêchent toujours toute tentative de sauvetage.*

Les cinq prisonniers de la Goule de Foussoubie n'ont plus qu'un jour de vivres. *L'angoisse grandit aux abords du gouffre où toutes les pompes de la région vont entrer en action ce matin.*

Les cinq prisonniers de la Goule de Foussoubie n'ont plus qu'un jour de vivres

SUITE DE LA 1re PAGE

Ce matin, le débit du torrent avait sensiblement décru. Pas assez pourtant pour envisager, même avec l'appoint des pompes prêtes à entrer en action, une opération de sauvetage.

L'entrée dans la goule reste impossible : ce serait vouer à la mort ceux qu'on lancerait dans une aussi folle entreprise. D'ailleurs, Pierre Ageron, le spéléologue valentinois bien connu, inventeur de l'aven Marzal, qui participa avec Cordier, Trébuchon et d'autres au sauvetage de Jacques Noël, victime d'un terrible accident dans cette même grotte, en août dernier, et qui a pris la direction de la partie technique du sauvetage (le capitaine Labatud, de la Protection civile, s'occupe de toute l'organisation en surface), est formel :

« Je ne lancerai les equipes que lorsque la décrue sera suffisante pour que l'opération, difficile, puisse être tentée sans risques éventuels. Il y en aura bien assez comme ça. »

Et M. Hosteing, préfet de l'Ardèche, qui s'est rendu sur les lieux, a pleinement approuvé ce point de vue d'un homme dont l'avis est particulièrement autorisé en la matière.

Le club spéléo de Bourg-en-Bresse à la rescousse

Bourg, 5 juin. — Cinq des membres du club « Spéléo » de Bourg-en-Bresse sont partis hier en fin d'après-midi à destination de La Bastide-de-Virac, afin d'aider à porter secours aux cinq jeunes spéléologues lyonnais bloqués par les eaux.

Il y a quelques années, près de Torcieu (Ain) ils avaient réussi le sauvetage des frères Randoing, de Lyon, égarés dans une des grottes de l'endroit.

Pas de barrage mais des moyens de pompage accrus

Le Préfet de l'Ardèche était entouré de M. Larfaoui, sous-préfet, qui est sur les lieux depuis le premier jour ; M. Souteyrand, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, du Directeur départemental des P. T. T., du commandant de gendarmerie Bertrand, des capitaines de gendarmerie Fauth et Plerrin, du capitaine Labatud (Protection civile), de M. Porte, directeur de la Protection civile, M. Boulon, adjoint au directeur départemental des centres de secours, M. Ageron, conseiller général, maire de Vallon. Avec Pierre Ageron et les autres spéléologues présents, diverses solutions furent étudiées. On avait pensé couper le torrent par un barrage dressé sous le pont franchissant la route. L'idée fut écartée, une rupture de la digue, au moment où les sauveteurs allaient pénétrer dans la goule risquant de provoquer une catastrophe.

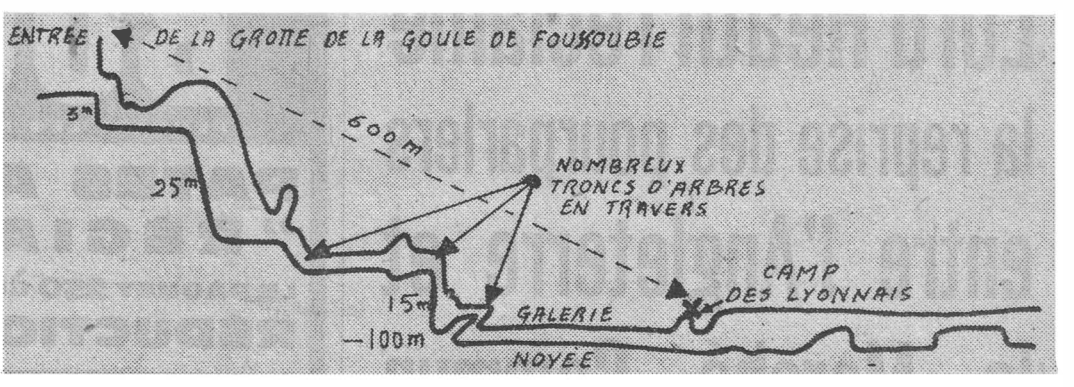
On préféra faire appel à des moyens de pompage puissants et on eut recours aux engins de Pierrelatte, de Marcoule et de la C. N. R., qui arrivèrent dans l'après-midi. Avec les moyens en place, 1.000 mètres cubes heure pourront être pompés. L'entreprise sera amorcée dès que la pluie aura cessé et que l'intensité du torrent aura décru suffisamment.

Un véritable camp est organisé près de l'entrée de la caverne. Un peloton de 31 gradés et gendarmes de la section de Privas, un autre de 20 unités de la section de Largentière font assurer sur les lieux une liaison radio avec des éléments de la brigade motorisée de Privas et de la brigade de recherches. Aux corps de sapeurs-pompiers présents mardi, le corps du Teil est venu prêter main forte avec les éléments de Pierrelatte, Marcoule et de la C. N. R., venus avec leur matériel de pompage.

Dans la nuit, 3 à 400 planchettes portant sur une face : « Courage » et sur l'autre « Espoir » ont été lancées dans la goule, afin de tenter de relever le moral de ceux qui y sont prisonniers.

Le préfet de l'Ardèche envisage avec M. l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées et les groupes de secours les possibilités de joindre les cinq « spéléos ».

L'angoisse grandit aux abords du gouffre où toutes les pompes de la région vont entrer en action ce matin



LA goule de Foussoubie se trouve dans une région riche en grottes et en avens, dont les plus connus sont ceux de Marzal et d'Orgnac, sur la commune de La Bastide-de-Virac, à quelques kilomètres de Vallon-Pont-d'Arc.

Pour y accéder, de la vallée du Rhône, à partir de Bourg-Saint-Andéol, la route se déroule pendant trente kilomètres, suivant un relief très accidenté, dans un âpre paysage.

La physionomie de la goule de Foussoubie, selon les spéléologues, est la suivante : deux marmites, un saut de trois mètres, un autre saut de sept mètres, ensuite un puits de seize mètres qui descend sur une coulée stalagmitique, un passage étroit dit « de Joly », un lac qui est une très grande marmite, puis un saut de sept mètres, une nouvelle galerie étroite conduisant à un lac siphonnant, sauf en été, long d'une centaine de mètres.

Après ce lac, s'ouvre la « Galerie des Dégonflés », où est installé le camp de base des cinq spéléologues prisonniers.

De l'entrée de la goule à ce camp, la distance est de six cents mètres et la dénivellation de cent mètres.

Le plan de sauvetage

Comme nous l'avons dit, Pierre Ageron a pris la tête des secours, en compagnie du groupe Lutèce (Paris), Forez (Saint-Etienne) et des spéléologues Corbier et Trébuchon.

Un plan détaillé de la grotte a été dressé et Pierre Ageron a exposé au Préfet l'ordre des opérations prévues. Une première équipe de reconnaissance munie d'un téléphone partira en tête, une équipe d'appui (avec téléphone également) suivra. Une troisième sera lancée ensuite, qui sera composée de plongeurs.

Si, comme on le pense, et comme on l'espère, les cinq spéléologues sont vivants et ont pu se réfugier sur la plateforme de la galerie dite du « dégonflé », il faudra, après avoir descendu cascades et puits, franchir une voûte mouillante avant d'accéder au premier lac.

25 colis de vivres, munis de 100 lampes électriques seront lancés ce matin dans la goule

Une réunion s'est tenue mercredi soir au siège du Club Alpin Français à Lyon. Elle avait essentiellement pour but de mettre au point une opération qui sera conduite jeudi matin par les membres de l'Union Rhodanienne Subaquatique.

Vingt-cinq containers de nourriture, parfaitement étanches, seront largués dans le torrent. Chaque récipient portera 4 lampes électriques éclairées, et l'on espère ainsi que les containers, porteurs également de messages d'encouragement, pourront être repérés par les spéléologues en détresse.

Les 100 lampes électriques équipant les containers ont été offertes au Club Alpin par une grande firme française.

Attente anxieuse

Dans la soirée, l'attente anxieuse se poursuivait. La pluie tombait toujours avec une persistance inhabituelle en cette saison. Seule la fin de cette pluie diluvienne conditionne l'entreprise du sauvetage. Aussi, espère-t-on ardemment que bientôt le ciel s'éclaircira.

On espère commencer les opérations de pompage ce matin à 10 heures

Dans la soirée, tout le personnel en place a été libéré, à l'exception d'une équipe de gardes qui reste sur les lieux.

Les pompes en place ont été essayées, et, si le temps le permet, jeudi matin à 10 h, après avoir aménagé un batardeau, le pompage commencera.

Hommes-grenouilles et spéléologues seront sur place pour tenter, dès que le débit du torrent sera suffisamment réduit, une descente dans le gouffre.

J. PAULET.